

Maladies de POITRINE
ASTHME
SPECIALITÉS
RENOMMÉES
Laboratoires scientifiques
de la
PHARM. DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Renseign. tous les jours
Mon spécial classé

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et Limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger - Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» - Tarif B.....	» 60.00; » 100.00; » 200.00

REDACTION.....

ROUBAIX.....	68 à 71, Grand-Rue, Tél. 34 et 1900, Inter. 6
TOURCOING.....	23, rue Caracol, Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 47.67.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

Les Plus Chers
Mannequins
Les Plus Belles
Robes
AUX PLUS BAS PRIX
sont vendus par millions
au PALAIS
de la NOUVEAUTÉ
29, rue Pierre-Motta, 29
(face Halles de Roubaix)

L'arrestation des chefs autonomistes

PARIS, 30 DÉCEMBRE (MINUIT).
L'arrestation de douze des chefs autonomistes vient de faire entrer dans une phase active la répression des menées séparatistes en Alsace. Treize mandats avaient été décernés par le juge d'instruction de Mulhouse, mais l'un d'eux n'a pu être exécuté, le docteur Roos prévenu ayant pu s'enfuir avant l'arrivée des policiers.
Ces arrestations sont la conséquence directe des perquisitions opérées tous ces jours derniers dans les milieux autonomistes alsaciens. En possession de documents saisis, M. Mitton, juge d'instruction de Mulhouse, avait pu établir deux faits extrêmement graves à la charge des agitateurs séparatistes.
1^o Les relations des chefs autonomistes avec l'étranger, dont ils recevaient des fonds considérables.
2^o La formation d'une sorte de garde dont devaient s'entourer les chefs du mouvement et qui, sous le nom de « Schutztrupp » (troupe de protection) était en réalité un noyau de l'armée d'insurrection.
Ces faits tombaient sous le coup des articles 87, 88, 89 et 91 du Code pénal, visant les attentats et complots contre la sûreté intérieure de l'Etat.
Les principaux des personnages arrêtés sont, avec cet abbé Fasshauer, que l'évêque de Strasbourg avait dû interdire, un certain Reischer, trésorier du « Heimbund » et confesseur francophobe, qui affichait dans son magasin le texte d'une condamnation qui lui avait été infligée par la justice française; Shall, rédacteur en chef de la « Zukunft » et Charles Heil, correspondant de la « Gazette de Francfort ». Ce sont ces personnages qui, avec le docteur Roos qui s'est enfui, devaient être en rapports immédiats avec les Allemands dont le rôle actif dans toute l'affaire autonome n'est plus à démontrer.
Tandis que les dirigeants de l'Allemagne proclament leur volonté de maintenir la politique de l'acorn, les organisations pangermanistes travaillent à saper la base même des traités locaux. Ne pourrait-on pas vraiment avertir nos voisins de l'Est du danger que font courir leurs manœuvres à la cause de la paix ?

UN MINISTRE TURC : EN HAUTE-COUR



IHSAN BEY
ancien ministre de la Marine, qui passera en Haute-Cour

M. Cachin et ses collègues restent introuvables
Suivant des renseignements de source certaine, il résulte qu'on n'a encore aucune nouvelle de Cachin, Doriot, Duclos et Marty, qui sont l'objet de recherches pour être incarcérés en raison des condamnations récentes dont ils ont été l'objet.

Sur la piste de Montlhéry



DEUX ANGLAIS, M. et Mrs DEELEY
devant l'exploit de nos comparotes, M. et Mrs Bruce en courant 1.500 miles sur une piste 5 C.

NOS FINANCES

L'Etat va rembourser un nouveau milliard à la Banque de France

Paris, 30 décembre. — La situation financière, si merveilleusement redressée par M. Poincaré, va permettre au gouvernement de rembourser à la Banque de France un nouveau milliard sur la dette que l'Etat a contractée envers son grand institut d'émission.
Le prochain bilan de la Banque de France enregistrera cette opération qui se traduira par un simple jeu d'écritures, les disponibilités du Trésor à la Banque étant largement suffisantes.
Notons que le milliard sera versé par l'Etat en plus des sommes qu'il s'était engagé à rembourser cette année à la Banque.

Le relèvement des cours de rente

Paris, 30 décembre. — La décision prise par le Conseil des régents de la Banque de France, d'abaisser à 4 % le taux de l'escompte, écrit M. Marcel Etulin, a imposé pour permettre à notre institut d'émission de reprendre le rôle essentiel, qu'il doit jouer, celui de maître souverain de l'escompte.
L'abaissement de l'escompte est susceptible d'agir sur le loyer de l'argent à long terme, loyer qui était resté jusqu'ici élevé. Il semble que l'écart entre l'argent à long terme et l'argent à court terme qui est encore fort important tendrait à s'atténuer et c'est le sens du mouvement qui, depuis quelques jours, porte si puissamment l'activité boursière vers nos rentes, entraînant à la suite les belles valeurs du portefeuille français. Les petits épargnants si durement frappés par l'inflation et qu'une stabilisation à un taux qui ménage les nécessités économiques peut laisser singulièrement éperonnés, trouveront au moins quelque atténuation dans le relèvement du cours des rentes.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 30 décembre. — Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Gaston Doumergue.
Le Conseil des ministres a procédé à l'expédition des affaires courantes. Les membres du gouvernement se réuniront mercredi prochain, en conseil, à l'Elysée et jeudi prochain en conseil de cabinet.
La T. S. F. et l'Aéronautique
En quittant l'Elysée, M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a indiqué que le Conseil des ministres avait procédé, dans sa séance de ce matin, à un nouvel examen du projet de loi sur le statut de la radiodiffusion, et que les termes de ce projet seraient définitivement arrêtés mercredi ou jeudi prochain.
Espérant à une question, il a ajouté que le Conseil des ministres ne s'était pas encore prononcé sur les questions intéressant la direction de l'Aéronautique, mais que ces questions seraient très probablement examinées à une réunion prochaine.

LES ÉMEUTES COMMUNISTES du 23 août, à Paris, vent coûter un demi-million aux contribuables parisiens

Paris, 30 décembre. — Le Conseil municipal de Paris, sur le rapport de M. Joseph Denais, a voté un crédit provisionnel de 250.000 francs pour permettre à la ville de participer dans la proportion de 20 % qui lui incombe, le reste étant supporté par l'Etat, aux frais d'indemnisation des victimes des scènes de pillage du 23 août dernier. Le total des déprédations n'est pas encore exactement évalué, mais d'ores et déjà, on considère qu'il dépassera 445.000 francs.

COSTES ET LE BRUX SONT ARRIVÉS À LIMA

Lima, 29 décembre. — Les hardis aviateurs Costes et Le Brux, qui avaient quitté La Paz (Bolivie) le 13 h. 26, sont arrivés à Lima (Pérou), à 17 h. 40.
Ils auraient déclaré que leur intention est de se rendre à New-York après des escales à Guayaquil, Quito, Bogota, Caracas, Panama, Guatemala, Mexico et La Nouvelle-Orléans.

Les congés du lundi 2 janvier

Paris, 30 décembre. — Le premier janvier tombant un dimanche, les fonctionnaires de l'Etat auront congé le lundi 2 janvier. Dans les P. T. T. le personnel ouvrier qui n'a pas bénéficié du congé accordé dans les administrations le lundi 26 décembre, profitera, cette fois, de la mesure générale.
Toutefois, les services postaux, téléphoniques et télégraphiques seront assurés normalement le 2 janvier, par un personnel qui travaillera ultérieurement un congé de compensation.

Le mauvais temps



LES INONDATIONS DE LA LYS EN BELGIQUE.
En haut: La nappe d'eau près du pont de Bissegheem. — Au centre: Quelques maisons entourées par les eaux. — En bas: Des patineurs se livrent à leur sport favori sur la route de Wewelgem à Lauwe

DANS LA RÉGION

La journée de vendredi a été plutôt élémentaire dans notre région au point de vue température. Sous les faibles rayons du soleil, le dégel s'est de-ci de-là fait remarquer, mais la nuit venue, le gel a de nouveau régné.
Dans la région de Montreuil-sur-Mer
Le vent assez violent qui a sévi ces derniers jours a accumulé à certains endroits la neige tombée précédemment. C'est ainsi que des bancs de neige de 1 mètre à 1 m. 50 ont envahi la voie ferrée d'Alair à Fruges et de Fruges à Enquin-les-Balillions. Un riveau de neige de 4 mètres de hauteur fut relevé entre Treilles et Enquin-les-Balillions. Cette neige est balayée par le vent venant de la mer. La circulation sur la ligne d'Alair à Berck a été interrompue entre Fruges et Arvin; entre Fruges et Fauquembergues et entre Fruges et Preures.
Aucun accident n'est à signaler. Tous les cantonniers de la Compagnie d'Alair à Berck ont été rassemblés pour dégager les voies obstruées.
Les courriers de Fruges et de Verchocq n'ont pu arriver à leurs destinations.
Sur la côte bouloonnaise
Sur la côte française la tempête a complètement cessé et la journée d'hier vendredi a même été ensoleillée. Le trafic avec l'Angleterre a repris.
Le « Mail of Orléans » a quitté Boulogne vers 13 h. pour Folkestone. Il reviendra le soir, mais il n'y aura pas de nouveaux départs. Le trafic normal ne reprendra qu'aujourd'hui.
On prévoit qu'un service fonctionnera également entre Calais et Douvres. Les communications télégraphiques et téléphoniques avec Londres ne sont pas encore rétablies. Elles le seront vraisemblablement aujourd'hui.
Des navires désemparés par la tempête
Le dundee *Tony*, de Tréguier, allant d'Angleterre à Roscoff, désemparé par la tempête, a réussi à prendre terre près de Morlaix. Le capitaine, Jean Jouan, qui a une jambe fracturée, a été débarqué.
Un voilier à la dérive
D'autre part, les journaux italiens publient une dépêche de Civita-Vecchia, annonçant que, pendant une tempête qui a sévi au large, le remorqueur *Nulio-Chiesia*, venant de Bastia et se rendant à Naples, a perdu, à environ deux milles de Civita-Vecchia, un voilier qui remorquait. Ce voilier avait à bord un équipage de cinq hommes.
Trente maisons s'éroulent à Oueznan
On mande de Rabat que trente maisons arabes minées par l'eau se sont écroulées à Oueznan.
Au Japon
Les tourmentes de neige et la tempête ont causé de grands dégâts dans le nord-ouest du Japon. Les services ferroviaires sont désorganisés. De nombreux accidents se sont produits et l'on craint qu'il n'y ait de nombreux morts.

Un faux-monnayeur fabriquait huit cents pièces de 1 franc

Vienne, 30 décembre. — La gendarmerie de Vienne a procédé à l'arrestation du nommé Maurice-Pierre Brunel, 44 ans, qui avait installé à Saint-Clair-du-Rhône, un atelier de fabrication de fausse monnaie. A son domicile, on a découvert tout un attirail de faux-monnayeur.
Brunel n'a pas fait connaître depuis quelle époque durait son trafic, toutefois, on sait que dans une soirée, il pouvait fabriquer jusqu'à 800 francs de pièces de 1 franc.
Il a été déstéré au parquet de Vienne et écroué en compagnie de son propriétaire, le nommé Elie Duane. Ce dernier n'a pas participé à la fabrication, mais comme il n'ignorait rien de ce qui se passait dans sa maison, il sera poursuivi pour complicité.

Un automobiliste est dévalisé et tué par un bandit de grand chemin

Meaux, 30 janvier. — Sur la route, M. Marcel Moullet, 37 ans, marchand de couleurs à Esby, revenant de Paris en automobile avec sa femme et sa fille, lorsque près des bois de Valres, il trouva la route barrée et fut contraint d'arrêter sa voiture. Un individu surgit qui lui demanda son argent. M. Moullet lui jeta son portefeuille, et comme l'autre était haïssé pour le ramasser, il tira dans sa direction un coup de revolver sans l'atteindre.
Le malheureux riposta aussitôt et une balle atteignit mortellement le marchand de couleurs.
UN POURVOI de M. VAILLANT-COUTURIER est REJETÉ EN CASSATION
Paris, 30 décembre. — La chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par M. Paul Vaillant-Couturier, député de Paris, contre l'arrêt de la Cour d'appel du 16 octobre dernier qui l'avait condamné à 3 mois de prison pour spoliation de l'acte de Zamboni, ce jeune Italien qu'on a accusé d'avoir essayé de tuer M. Mussolini.

L'arrestation des chefs autonomistes en Alsace

PARMI EUX SE TROUVENT L'ABBÉ FASSHAUER ET SA BELLE-ŒUR AGNES EGGMANN
Strasbourg, 30 décembre. — Ce matin, la police a procédé à Strasbourg, à l'arrestation des treize principaux meneurs du mouvement autonomiste en Alsace, parmi lesquels l'abbé Fasshauer, Agnes Eggmann, sa belle-sœur.
Voici d'ailleurs la liste des personnes qui ont été arrêtées en vertu d'un mandat d'arrêt de M. Mitton, juge d'instruction à Mulhouse: Ce sont les nommés Charles Conrad, poète, habitant Strasbourg; Alfred Schneider, employé de banque à Strasbourg; Charles Heil, employé de mairie à Strasbourg; René Gasset de Francfort, à Strasbourg; Aloise Schlegel, commerçant à Strasbourg; Aloise Thomann, serrurier à Strasbourg-Neudorf; François-Joseph Hertling, à Strasbourg; Henri Reischer, trésorier du *Heimbund*, à Strasbourg; Charles Fix, cordouanier à Strasbourg; Camille Weber, entrepreneur à Strasbourg; Paul Schull, journaliste, rédacteur en chef de la *Zukunft*, à Strasbourg; l'ancien abbé Joseph Fasshauer, habitant Strasbourg-Neudorf, et la femme Agnes Eggmann, femme de Xavier Fasshauer, frère de l'ancien abbé, et demeurant également à Strasbourg-Neudorf.
Le Dr Roos, chef officiel du parti autonome, devait être également arrêté, mais il a pris la fuite.
Le Conseil municipal de Haguenau se prononce contre les couleurs françaises
Paris, 30 décembre. — Le Conseil municipal de Haguenau ayant manifesté à la majorité de 13 voix, dont celle du maire, contre 12, son hostilité au rétablissement des anciennes couleurs bleu, blanc et rouge de la ville, un grand commerçant de la Moselle vient d'écrire au maire de Haguenau qu'il renonce à toute relation d'affaires avec les commerçants de Haguenau, à cause de l'attitude antifrançaise du conseil municipal.

LA PACIFICATION DU MAROC

Rabat, 30 décembre. — Le ralliement total de 7.000 familles, virtuellement terminé depuis le début du mois, est devenu effectif.
Rabat, 30 décembre. — Le ralliement total des tribus du Maroc, au sud de Marrakech, que l'on considérait comme virtuellement terminé depuis le début de décembre, est devenu effectif ces jours derniers, par la commission officielle et solennelle que les représentants de toutes les fractions ont faite devant le général Huri, commandant la région de Marrakech, qu'accompagnait le colonel Hanote, commandant le territoire d'Agadir, et tout son état-major.
Cette cérémonie emprunte une signification spéciale du fait qu'elle eut lieu à la demeure du fameux chef dissident Boumagh, irréductible jusqu'à ce jour.
LE JEUNE BEAU-FRÈRE DE L'EX-KAISER victime d'un accident de moto VA RESTER TOTALEMENT INFIRME
Berlin, 30 décembre. — Les contusions reçues par M. Zoubkoff, beau-frère de l'ex-kaiser, lors d'un accident de motocyclette, ont un tel caractère de gravité, que le jeune homme restera, probablement, pour le restant de sa vie, totalement infirme.
On sait que M. Zoubkoff, peu de temps avant cet accident, s'était marié avec la sœur de l'ex-empereur de Russie.

La mission aérienne Proust-Gama a quitté Narbonne

Narbonne, 30 décembre. — C'est par suite de la mauvaise visibilité que MM. Proust et Gama ont dû attendre hier après-midi, près de Narbonne; leur atterrissage a eu lieu dans un champ. Il s'est effectué normalement.
MM. Proust et Gama sont repartis, ce matin, à 10 heures.
Mort de M. René Boisneuf ancien député



M. BOISNEUF
Pointe-à-Pitre, 30 décembre. — M. René Boisneuf, ancien député, maire de Pointe-à-Pitre est décédé.
M. René Boisneuf appartenait au Parti Radical Socialiste.

LES CONFÉRENCES DE L'UNIVERSITÉ DES ANNALES DE ROUBAIX

« Un grand homme de 1848 vu par un homme moyen d'aujourd'hui »
PAR M. René BENJAMIN

Le titre de cette conférence posait une énigme. Quel gibier le terrible chasseur René Benjamin allait-il faire lever? Le plus beau de tous: un gibier royal. Un tigre. Ou, pour mieux dire, « Le Tigre » lui-même, Clemenceau. Le Clemenceau qui, de 1917 à 1919, a dévoré le défaitisme, écarté la trahison, purifié notre sol de l'invasion allemande et qui, finalement, nous a fait gagner la victoire.
Pendant une heure et demie, nous avons entendu Clemenceau, tour à tour rieur, s'adoucir et même s'attendrir. Nous avons entendu cet homme étonnant exposer des thèses philosophiques qui sont, hélas! de 1848 et nous avons senti plusieurs fois battre ce cœur magnifique qui est le cœur français de toujours. Clemenceau serait lui-même une énigme si, comme René Benjamin l'a rappelé, nous ne savions qu'aux heures décisives, ce fut, par bonheur, ce cœur-là qui commença en lui.
Oui, c'est Clemenceau lui-même qui était là. Benjamin, avec son art prodigieux de représenter la vie et son admiration pour les grands vivants, s'était identifié à lui. Et non seulement à lui, mais en même temps à ses interlocuteurs. Quand on voit le théâtre actuel oublier la plupart du temps sa raison d'être, n'est-il pas intéressant qu'un esprit comme Benjamin fasse d'une conférence une œuvre plus passionnante que toute la littérature du moment?
Au fur et à mesure que se déroulent ces scènes, se dégage la personnalité complexe, contradictoire, du grand homme.
Je veux le voir, avait dit un matin M. Benjamin en s'éveillant. Je veux voir Clemenceau, avait-il répété en appuyant fortement sur cette expression de sa volonté, sans doute pour se donner du courage.
Il s'ouvrit de son projet à M. Buré, rédacteur en chef de l'« Éclair ». C'est impossible, dit M. Buré. — Pourquoi? Il ne reçoit personne. — Je le verrai tout de même. — Comment? — Parce que je le veux!
Un musicien qui a été le collaborateur de Clemenceau sert d'intermédiaire.
« Benjamin? Kekéka? ». Qu'il vienne, mais dans cinq minutes.
Il y en a pour plus d'un quart d'heure de trajet. À l'arrivée de René Benjamin, le musicien s'est écrié pour n'être pas occupé au choc. Enfin, voilà l'audace en face de Clemenceau. Il le trouve petit à côté de lui. Il se trouve maigre et sa taille le gêne. Il voudrait se rapetisser.
M. le Président, je voudrais faire votre portrait. — Quoi? Quoi? rucit le Tigre. — Faire votre portrait. Eh bien, vous, vous en avez un d'audace. Mon d'audace, il me parle? — M. le Président, vous avez en de l'audace toute votre vie, je peux bien en avoir un peu aujourd'hui.
Clemenceau, brusquement: — S'éyez-vous. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce que je suis? — Je n'aime pas les Boches. Vous nous avez sauvés. Les paupères se baissent: — C'est vrai. Mais les Français oublient l'... moi la paix. Benjamin dans la pose de travail, avec mes deux volumes du soir de la pensée. Revenez me voir dans six mois ou deux.

Six mois après jour pour jour, M. Benjamin débarque à 7 h. 14 du matin à la gare des Sables-d'Olonnes. Clemenceau l'y attendait avec son auto. — Vous êtes une minute et demie en retard, grogne-t-il. Montez là-dedans. Il pousse M. Benjamin dans l'auto, monte lui-même à côté du cocher et ne s'occupe pas de lui pendant les quinze kilomètres du trajet. À la descente, dans la dune où est établi son ermitage, il s'entretient avec une femme, « Léonie ». — C'est blanc? la mer, quand elle est comme ça, d'habitude? — Entrez. — C'est à moi qu'il reparlait, fait M. Benjamin.
À Sainte-Hermine, tout ce que Clemenceau dit à ses hôtes, car il y avait là aussi M. Buré, explique, son patriotisme par son amour pour la Vendée natale. Ce cœur fougueux aime passionnément sa dune sauvage, la mer furiante. Il a un jardin, un curieux jardin, où, dans le sable il a voulu faire venir des fleurs, des roses qui ont été arrachées à Alger. — Elles sont belles?... Hein? Des allées? Vous voulez des allées? Comme chez les bourgeois, alors? Comme chez Chaulaux? Vous oubliez que je suis un révolutionnaire! Des allées, c'est ça, avec une statue de Poincaré? Sans allées, on a le plaisir de se promenons à l'écart, à l'ombre, à l'abri de la pluie. Clemenceau parle de ses ancêtres, de son père, qu'il n'a jamais connu qu'en colère. — Mesquique, non père? Il s'apaise pour parler de sa mère, qui a eu du mal avec lui, parce qu'il était violent. — Ah! oui, Buré, vous regardez mes pommettes. Eh bien, oui, les Seythes sont venus par ici. Je suis peut-être un de leurs descendants. Avant eux étaient venus des pasteurs avec leurs troupeaux. Avant encore, des troupeaux... Sans pasteur. Je me demande de quel animal je descends mais j'aime mieux ne pas le savoir.
Et Clemenceau, faisant parade de son incrédule, continue à lancer ses boutades au qu'on ne peut pas s'empêcher de lever les yeux au ciel contre et les autres: « Il raille celui de Sainte-Hermine: — Il est stupide. Il croit à l'abolition — mais il lui fait s'enorgueillir: — Il ne saura jamais ce qu'est moi. S'il veut faire de la musique à l'intérieur de son esprit, pourquoi l'empêcher? C'est un brave homme. Aux Indes, il a rencontré des religieux français. Il en a fait un livre, un livre admirable, chez nous. — Pourquoi pas un livre qui traiterait ces enfants japonais? — Qu'est-ce que de France. — Chassée? — Oui, on ne me permettait pas de parler du Bon Dieu aux enfants. — Et toi, vous en parlez? — Ah! non, ici c'est Bon Dieu. — Alors, vous êtes plus respectueux de la loi que le bon Français. Vous avez fait un voyage inutile. — Mais, comme il lui avait déjà baillé les mains, il lui demande la permission de l'embarquer. Quand Cyrano disait: Ma sœur, je te fais s'en aller, il n'avait pas mangé depuis six jours. Entre Français, on se ressemble de plus loin.

Il y a un complet contre lui pour le souvenir, dit-il. Ordre du jour. Au revoir. Les s'éparpillent dans la foule. Il raconte tout cela et conclut: Il n'y a rien à faire. Oui, mais M. Benjamin nous dira tout à l'heure, car on se reverra dans cette conférence.